

Ferris, E.G. et Lincoln, J.K., eds., *Latin American Foreign Policies, Global and Regional Dimensions*, Boulder, Col., Westview Press, Coll. « Westview Special Studies on Latin America and the Caribbean », 1981, 318 p.

Gordon Mace

Volume 15, numéro 2, 1984

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/701674ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/701674ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Mace, G. (1984). Compte rendu de [Ferris, E.G. et Lincoln, J.K., eds., *Latin American Foreign Policies, Global and Regional Dimensions*, Boulder, Col., Westview Press, Coll. « Westview Special Studies on Latin America and the Caribbean », 1981, 318 p.] *Études internationales*, 15(2), 433–435.
<https://doi.org/10.7202/701674ar>

des réaménagements internes issus du coup d'État d'avril 1980. Si pertinentes soient-elles, ces interrogations ne sacrifient-elles pas peu ou prou le fondamental pour le partiel, en omettant le problème nodal du politique: la domination? La logique du politique serait à géométrie variable, vue sous l'angle de son application différentielle à travers le temps et l'espace. Mais l'idéo-logique, logique implicite des divers ordres de représentations ne permet-elle pas d'identifier la repression, comme dénominateur commun au fonctionnement des systèmes? La politique avec ou sans État, avec ou sans socialisme, ne puise-t-il pas au terreau de la domination, de la même façon que l'existence d'une société ne peut se concevoir sans pouvoir, pas plus que celui-ci ne peut s'articuler sans idéologie? Loin que ce constat fût démobilisateur de la dynamique de changement dont le socialisme peut être porteur en Afrique comme ailleurs, il devrait bien au contraire ramener les révolutions du « mythe » à la « réalité », rompre avec les amarres d'un certain idéalisme de gauche: celui du paradis perdu-à-retrouver, de l'abolition des conflits et de la fin de l'histoire. Assumer cette donnée première de la domination comme substrat du politique, n'est-ce pas d'une certaine manière être plus à même de lutter pour une participation active aux prises de décision et pour une amélioration des moyens éducatifs et institutionnels qui rendraient le moins illusoire possible cette participation?

Fidèle Pierre NZE-NGUEMA

Département de sociologie
Université Laval

AMÉRIQUE LATINE

FERRIS, E.G. et LINCOLN, J.K., eds., *Latin American Foreign Policies, Global and Regional Dimensions*, Boulder, Col., Westview Press, Coll. « Westview Special Studies on Latin America and the Caribbean », 1981, 318 pages.

Historiquement, les auteurs intéressés par le phénomène de la politique étrangère en Amérique latine avaient l'habitude d'aborder le sujet dans le cadre plus vaste de l'étude traditionnelle du système inter-américain. Les travaux de Gordon Connel-Smith sont sans doute les plus représentatifs de ce type d'approche.

Par la suite, mais sans qu'il s'agisse là d'un courant majoritaire, certains auteurs latino-américains en sont venus à étudier la politique étrangère de leurs pays à travers l'éclairage fourni par le paradigme de la dépendance. Certains travaux du Sunkel, Furtado, Galeano et autres rendent compte de cette façon d'aborder le sujet.

Et puis, à partir des années 1970, certains ont commencé à aborder le phénomène à travers une analyse plus générale des relations internationales en Amérique latine et des relations entre le sous-système latino-américain et le système international. Un exemple achevé de ce type d'approche est le livre qu'a publié Pope Atkins en 1977.

C'est donc dire que sur le plan de l'analyse proprement dite de la politique étrangère, la littérature est quasi inexistante sauf pour de rares exceptions telles le livre de Davis et Wilson qui commence néanmoins à dater, puisque publié en 1975. C'est dire aussi jusqu'à quel point l'ouvrage de Ferris et Lincoln arrive à point pour qui s'intéresse à cet aspect des études latino-américaines. Un phénomène de plus en plus original et complexe et qui mérite qu'on lui consacre une attention exclusive et soutenue.

Le livre de Ferris et Lincoln, auquel ont participé principalement des universitaires étatsuniens, vise en quelque sorte quatre ob-

jectifs majeurs : faire le point sur la littérature existante à propos des analyses de politique étrangère latino-américaine, rendre compte du déroulement actuel ou récent de la politique étrangère de la plupart des pays de la région, esquisser certaines grandes lignes concernant le futur immédiat de ces politiques et enfin fournir une amorce de cadre analytique pour l'étude de la politique étrangère en Amérique latine.

Seuls les articles de Lincoln, au début de l'ouvrage, et de Ferris, à la fin, se rapportent au premier et quatrième objectif. C'est Lincoln qui prétend faire le point sur la littérature existante tandis que Ferris propose un cadre d'analyse reposant sur un amalgame de choix d'*issue-areas*, de dimensions et « d'éléments » de politique étrangère. Les deux articles sont des exercices intéressants bien que limités dans leurs perspectives et comportant plusieurs lacunes sérieuses.

Tous les autres articles se rapportent au deuxième et troisième objectif et c'est là véritablement que réside l'apport de ce livre. Ces articles sont regroupés à l'intérieur de trois parties qui traitent, la première, des relations internationales de l'Amérique latine, la seconde, de la dimension globale de certaines politiques étrangères de la région et, la troisième, de leur dimension régionale.

La première série d'articles traite à la fois des relations entre les États-Unis et l'Amérique latine, de l'influence des stratégies de développement sur la politique étrangère ainsi que de la politique étrangère des petits États latino-américains et des principaux facteurs qui l'influencent. Ce sont des articles d'inégale valeur et qui, dans tous les cas, demeurent extrêmement limités sur le plan de l'analyse. L'article de Hazleton relève plus du *wishful thinking* qu'autre chose tandis que celui de Stepan est orienté pour une bonne part plus dans le sens du *policy advising* que de l'analyse proprement dite. En tous les cas, le caractère hétéroclite des sujets traités montre au moins que les auteurs ou bien ne connaissaient pas le plan d'ensemble de l'ouvrage ou alors ne l'ont pas respecté.

C'est la deuxième série d'articles qui fournit les meilleurs textes puisque chacun des

auteurs s'attache ici à mener une analyse véritable de la politique étrangère de quatre des États principaux de la région. L'article de Selcher sur le Brésil est de très loin le meilleur de tout l'ouvrage par l'utilisation qu'il fait de l'analyse des flux commerciaux ainsi que des mouvements de capitaux et par la connaissance intime qu'il possède du processus de prise de décision de même que du réseau de relations dans lequel se trouve imbriqué le Brésil. L'article de Grabendorff sur Cuba est aussi intéressant mais l'article de Gorman sur le Pérou est plus descriptif tandis que celui de Poitras sur le Mexique demeure très général.

La troisième partie du livre contient aussi des articles assez réussis sur des problèmes régionaux tels le développement de l'Amazonie, la situation stratégique dans le Cône Sud, le problème de l'accès à la mer pour la Bolivie ainsi que l'implication du Mexique et de Cuba dans la grande région des Caraïbes. L'on a aussi consacré un article à la politique étrangère des États anglophones des Antilles.

Si donc cet ouvrage possède une quelconque valeur, c'est bien plus par les études de cas qu'il contient et l'analyse qu'il mène de la politique étrangère récente de certains États latino-américains que par ses prétentions théoriques et exercices de futurologie.

Certains articles constituent des exercices d'analyse honnêtes et menés avec la plus grande rigueur. Il faut déplorer cependant que peu d'auteurs, à l'exception de Selcher et de quelques autres, se soient donné la peine de tracer une carte précise des relations politiques, commerciales et militaires à tout le moins pour ce qui concerne les grands États de la région. Car cette compréhension des interrelations à l'intérieur de ces domaines stratégiques est absolument essentielle à toute analyse véritable de politique étrangère. Mais sans doute que cette façon de faire découle de choix théoriques et méthodologiques ainsi que d'une conception particulière de la politique étrangère que partagent tant les éditeurs que les auteurs de ce livre. C'est pourquoi il faut aussi regretter que les éditeurs n'aient point fait appel à des chercheurs utilisant des méthodes d'analyse de politique étrangère différente de la méthode classique et traditionnelle.

Cela étant, l'on n'est pas non plus surpris de constater que la bibliographie de cet ouvrage, assez exhaustive par ailleurs, ne puise que dans la littérature anglo-saxonne et ne fasse appel qu'à des auteurs étatsuniens. Cette méconnaissance ou ce refus de connaître les littératures espagnole, française ou allemande constitue une autre lacune grave de cet ouvrage.

À cause de ces lacunes, on comprendra que l'on puisse recommander cet ouvrage pour qui s'intéresse à la politique étrangère et aux relations internationales de l'Amérique latine mais qu'il ne peut s'agir en aucun cas d'un ouvrage de base. C'est un livre dont on devra absolument compléter la lecture par d'autres ouvrages portant sur ce thème et en particulier par l'excellente contribution que constitue le *Latin America and Caribbean Contemporary Record* dont on vient à peine de publier le premier volume.

Gordon MACE

Département de science politique
Université Laval

ROUQUIÉ, Alain. *L'État militaire en Amérique latine*, Paris, Le Seuil 1982, 479 p.

Aucun autre universitaire n'était sans doute mieux « armé » pour écrire un ouvrage de synthèse sur l'« usurpation martiale » en Amérique latine. Il y a plus de vingt ans qu'Alain Rouquié observe les militaires dans leur va-et-vient entre l'avant-scène et les coulisses de l'État. Déjà il nous avait donné un maître livre sur le pouvoir militaire en Argentine, un observatoire privilégié s'il en est un puisque les militaires ont tenu les premiers rôles – Perón était d'abord en général – soixante ans durant dans ce pays le plus européen, le plus « moderne » d'Amérique latine. Voilà qu'il nous propose une « relecture » du militarisme centrée sur la physiologie du pouvoir militaire, ses mécanismes, ses fonctions et ses acteurs. En enquêtant sur le « comment » il espère mieux contribuer à la compréhension du phénomène que ces devanciers, obsédés par le seul « pourquoi ». L'auteur récuse

d'emblée les explications uniques qui font la part belle au déterminisme culturel ou économique. Le militarisme n'est ni une forme d'archaïsme ni l'instrument d'un « ailleurs » économique: tout le livre oppose un démenti à ces thèses aussi simples que répandues.

Il s'agit de fait d'une double « relecture », d'abord historique quand Rouquié retrace l'évolution des armées dans leurs rapports avec l'État, puis transversale quand il rend compte des formes variées sous lesquelles se présente le pouvoir militaire dans seize pays d'Amérique latine et qu'il ramène ces multiples variétés à cinq situations ou processus comparables.

Le balayage historique ne se réduit pas à une histoire des armées. Il découpe la toile de fond sociopolitique du militarisme. L'armée y apparaît en effet inséparable de la construction étatique. L'État devra un peu partout se bâtir contre des armées improvisées, partisans, voraces: ces armées de soudards étaient une force de désintégration. La constitution d'armées nationales ne sera engagée qu'à la fin du XIX^{ème} siècle, en rapport avec l'intégration globale au marché mondial et avec l'unification corrélative de la classe dirigeante. La professionnalisation des officiers transforme l'armée en corps d'élite de l'État régi par un tableau d'avancement alors que les fonctionnaires se recrutent encore suivant le « système de dépouilles » et font figure d'amateurs instables et vénaux. Le service militaire obligatoire précède l'alphabétisation et l'adoption du suffrage universel. La conscience d'une supériorité technique et morale des militaires sur les civils prépare la voie à l'usurpation martiale. La modernisation de l'armée visait sa dépolitisation; elle débouche sur l'intervention dans la politique. Les militaires entrent toutes-fois en scène par la gauche: le militarisme des années vingt est franchement réformateur. Celui des années trente sera en revanche nettement conservateur. Et Rouquié de souligner la logique militaire de ces volte-face: « Fermer ou ouvrir la société politique, imposer les réformes nécessaires ou les refuser au nom de la cohésion nationale, donc de la défense » (p. 144). Dans ce cas comme dans l'autre, l'objectif est de renforcer l'État et de préserver